

**Introduction** : cette visite est présentée par la commission Patrimoine du Conseil de Quartier

- souhait que soit élaborée une broche de présentation du quartier (à l'identique de celles qui existent pour d'autres quartiers)
- aussi, visite qui permet de prendre la mesure des attentes : merci des suggestions que vous pourrez émettre.

## Krutenau : histoire et enjeu pour le quartier

JEP 2016

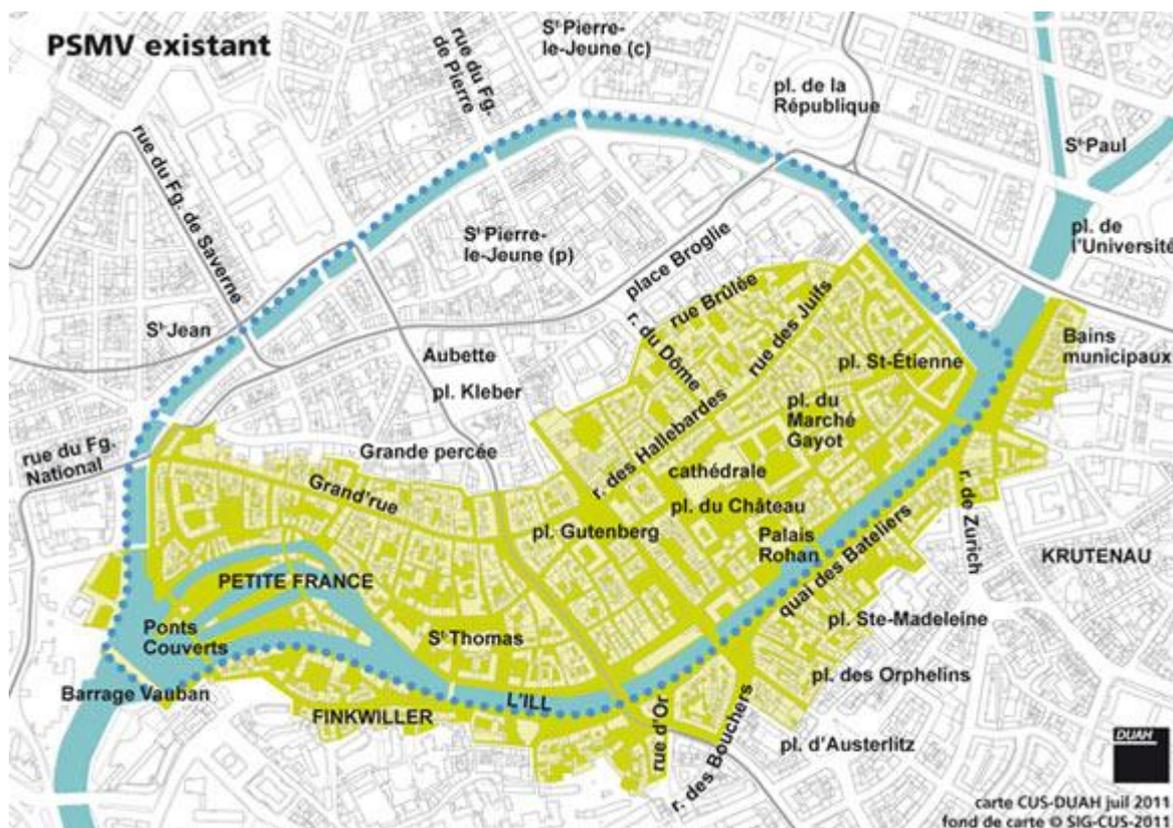
### Objectif

*Les journées du patrimoine associent le patrimoine et la citoyenneté. La citoyenneté ne naît-elle pas d'abord dans un cadre de vie commun, dans des espaces partagés ou de convivialité? L'histoire de la Krutenau nous donne beaucoup à voir et à apprendre sur ce qui fait d'un espace, d'un bâtiment, d'un cadre de vie, un patrimoine social.*

*Trois types de lieux sont proposés à la découverte : la Manufacture, les places Madeleine et Orphelins ainsi que les établissements scolaires.*

La visite durera 1h30; elle s'achève place des Orphelins, lieu de sociabilité très fréquenté dans le quartier.

A noter: la partie du quartier proposée à la visite est incluse dans le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV)- créé en 1974 et complété en 1985- (1)



<sup>1</sup> Voir en annexe 1 quelques éléments concernant le Plan de sauvegarde

## 1-Départ <sup>2</sup>

### Haute Ecole des Arts du Rhin

Comme vous pouvez le constater, nous ne pouvons pas accéder au bâtiment qui, de plus, est caché par un échafaudage installé pour la réfection des céramiques de la façade principale dont nous reparlerons !

Voici néanmoins quelques caractéristiques de ce bâtiment que je vous engage à revenir admirer de près après la fin des travaux et en semaine, quand le portail d'accès est ouvert.

Cette photo prise avant la pose de l'échafaudage ne donne qu'un petit aperçu de sa décoration.

Avant d'évoquer l'histoire de ce bâtiment, faisons un petit rappel sur l'histoire tourmentée de l'Alsace: L'Alsace a été rattachée au Royaume de France en 1648 et la Ville Libre de Strasbourg en 1681. Deux siècles plus tard, après la guerre avec la Prusse et la défaite de Napoléon III à Sedan, Strasbourg est assiégée pendant plusieurs mois par les troupes prussiennes et subit de violents bombardements qui feront d'importants dégâts et de très nombreuses victimes. L'Alsace restera allemande jusqu'à la fin de la première guerre mondiale et le Traité de Versailles de 1919. Pour être complet, elle subira une dernière annexion allemande de 1939 à 1945.

L'École Municipale des Arts Décoratifs de Strasbourg, les «Arts Déco», a été construite par l'architecte de la Ville de Strasbourg sous l'annexion allemande, en 1892 et 1893. En 2011, sa fusion avec L'École Supérieure d'Art de Mulhouse appelée «Le Quai» et les Enseignements Supérieurs du Conservatoire de Musique de Strasbourg donne naissance à la « Haute Ecole des Arts du Rhin », sa dénomination actuelle. Cet ensemble compte 700 étudiants y passant entre 1 et 5 ans d'études, dont 500 dans ce bâtiment.

Contrairement au style historiciste des riches constructions officielles allemandes en grès, son style est purement fonctionnel, avec un matériau non noble, la brique, et peu de décors, excepté sur la façade principale.

Cette façade remarquable présente les premiers signes à Strasbourg d'un style qu'on appellera « Art Nouveau » ou « Jugendstil ». Son inspiration dite « de l'École de Nancy » se caractérise par des décors représentant la nature, des plantes et des fleurs. Il s'agit ici de carreaux en céramique de Soufflenheim dessinés par le directeur de l'École Anton Seder et réalisés par un de ses élèves, Léon Elchinger qui a signé chaque panneau.

Les blasons de la partie centrale sont ceux de Strasbourg et de l'Alsace.

Les différentes matières enseignées sont représentées de part et d'autre, soit en latin, soit en allemand (qui par hasard s'écrit comme le français!) :

En haut les arts: Architectura, Pictura, Sculptura

En bas les sciences au service des arts : Scientia, Archeologie, Geometrie

Léon Elchinger est aussi l'auteur des céramiques de l'imposant Chemin de Croix du Mont Sainte Odile sur les rochers en contrebas du Couvent. Enfin, la poterie Elchinger à Soufflenheim a perduré jusqu'à nos jours mais, récemment, devant la concurrence chinoise, elle vient d'arrêter son exploitation.

Ce parc est aussi un lieu de mémoire : Durant le siège de Strasbourg par les armées Prussienne en 1870, les victimes des bombardements étaient nombreuses et les cimetières situés hors de l'enceinte assiégée étaient inaccessibles.

On a donc choisi le seul terrain libre pour y enterrer les morts, ce terrain qui était depuis 1619 le Jardin Botanique créé en 1619 par Anton Salzmann pour l'ancienne « Académie » qui se trouvait de l'autre côté de la rue et qui deviendra l'Université de Strasbourg.

Après la fin du siège de Strasbourg, en 1871, les corps furent inhumés définitivement dans les différents cimetières de la Ville.

Le monument commémoratif qui s'y trouve a été construit en 1874, sous l'annexion allemande, mais comporte un texte en français : « Aux victimes du siège de Strasbourg de 1870 ».

Cette reproduction d'un plan du quartier de 1857 montre l'aménagement du Jardin Botanique ainsi que les bâtiments proches, l'Académie bien sûr, mais aussi l'École de Pharmacie et des bâtiments militaires.

---

<sup>2</sup> Voir carte en annexe 2

A noter, 3 arbres remarquables : deux d'entre eux auraient vécu le siège de 1870

- le sophora avec un double tronc en V situé sur la gauche en franchissant le portail et qui aurait 150 ans
- le marronnier près du monument qui aurait 110 ans
- le platane situé dans l'annexe de l'autre côté de la rue de l'Académie qui aurait 180 ans.

Avant de poursuivre notre visite, retournons nous vers l'autre côté de la rue. Ce bâtiment, actuellement une annexe des « Arts Déco », a été construite à l'emplacement où s'élevait, d'après le plan de 1857, l'École de Pharmacie, toujours en lien avec l'Université<sup>2</sup>)

### **Lycée Oberlin <sup>3</sup>**

Ici aussi, nous ne pourrions admirer le bâtiment que de loin !

Il a été construit pour la Ville de Strasbourg entre 1771 et 1774 comme asile pour enfants trouvés.

Après la Révolution, il devient en 1794 l'École de Santé Militaire de Strasbourg.

En 1801, un riche philanthrope, André Ulrich, y installe une école de travail pour indigents.

Après la proclamation de l'Empire en 1804, le bâtiment redevient École de Santé Militaire et on lui adjoint un hôpital.

A la chute de l'Empire, André Ulrich y réinstalle son atelier de charité.

En 1826, l'« Académie » (d'où vient le nom de la rue!) créée en 1566 par Jean Sturm dans l'actuel « Gymnase » et devenue « Université de Strasbourg » en 1621 investit le bâtiment. Les inscriptions au-dessus des 4 portes d'entrée en témoignent :

- ENTREE DES COURS
- FACULTE DES SCIENCES
- FACULTE DE MEDECINE
- FACULTE DE DROIT

Louis Pasteur enseignera ici de 1848 à 1854. Il y commencera aussi ses recherches qui aboutiront à la découverte de la vaccination, celle contre la rage en particulier. Le médaillon au centre de la façade y fait allusion avec l'inscription : « Dans cet édifice siège de l'Académie et des Facultés de Strasbourg avant 1871 se trouvait le laboratoire où PASTEUR commença de servir par ses immortels travaux la France, la science, l'humanité »

Une Faculté des Sciences se devait d'avoir un jardin botanique. Il se trouvait de l'autre côté de la rue et subsiste en partie devant l'école des « Arts Déco ».

Après l'annexion de 1870, l'Université sera déplacée dans le nouvel ensemble Universitaire construit entre 1879 et 1884 en bordure de la Krutenau, au début de la Neustadt.

Le bâtiment ainsi libéré sera d'abord transformé en École Primaire, puis en un Lycée Professionnel qui prendra le nom de Jean-Frédéric Oberlin, pasteur alsacien apôtre du progrès social.

→ Durant le parcours vers le TJP et le CEAAC

A gauche, campus universitaire, construit sur d'anciens terrains militaires; architecte en charge du projet : Charles-Gustave Stosskopf

---

<sup>3</sup> Voir annexe 3 : qui est Frédéric Oberlin (1740/1826)

### 3) TJP

Le bâtiment vers lequel nous nous dirigeons maintenant vous est sans doute déjà connu : vous l'avez peut-être déjà fréquenté. Il abrite actuellement la grande scène du Théâtre Jeune Public.

Ce que nous connaissons de l'histoire de ce lieu remonte aux années 1860 : il appartenait à l'époque deux artisans, M Bédicam, ferblantier lampiste plombier, M. Billo, menuisier de son état.

En 1868 ils ont fait appel à un entrepreneur voisin, M Nigg, (situé au 22 de la même rue), pour édifier le bâtiment que vous avez sous les yeux. L'immeuble est de style néo-XVIIIe siècle, (on peut mieux voir les détails de la façade sur ce dessin).

Jusqu'en 1929, son rez-de chaussée abritait une grande salle de spectacles, de concerts et de bals sous le nom de « **Réunion des arts** ». La salle, qui offrait tout de même 1200 places, a notamment accueilli les concerts de l'orchestre municipal de 1874 à 1877, avant qu'il ne s'installe à l'Aubette, plus au centre.

Cette était très fréquentée par les habitants du quartier (pour la plupart ouvriers, artisans ou commerçants) et par les militaires venus des casernes toutes proches (l'actuelle cité administrative et la Citadelle). On peut donc penser que cet endroit et leurs abords étaient très animés le soir !

En 1929, la salle reste consacrée aux loisirs populaires et se transforme en salle de théâtre de cinéma, baptisée **Le Podium**. En 1935 il change de nom et devient le « cinéma brasserie Krutenau » avec ses 500 chaises vissées au sol en guise de fauteuils. Des serveuses passent dans les rangs pour permettre aux spectateurs de commander des rafraichissements durant les séances. A cette période, les étages supérieurs accueillent un atelier de tricotage et un tailleur, respectivement au premier et au deuxième étage. Cela nous donne une idée de l'intense activité qui régnait à l'époque dans le quartier, de jour comme de nuit, et de la population qui s'y trouvait !

Dans les années 50 le cinéma change plusieurs fois de nom et de propriétaire avant de fermer définitivement ses portes en 1964. Il est alors désaffecté, dégradé, puis racheté par la ville en 1970, muré et promis à la démolition dans le cadre de la fameuse opération immobilière de rénovation de la Krutenau, dont nous aurons souvent l'occasion de reparler durant notre parcours.

Les habitants se mobilisent pour conserver ce site auquel ils sont attachés (ce que l'on comprend au vu de son rôle dans la vie sociale du quartier), et finalement la ville engage un projet de réhabilitation.

En 1977, la Maison d'Art et de loisirs fondée par André POMARAT en 1974 installée à la petite France, y déploie sa grande scène lors du festival des « Giboulées des Marionnettes » qui a lieu chaque année au mois de mars.

Le bâtiment est restructuré en 1982, il reprend sa dénomination initiale de « Maison du renard prêchant ». Remarquez la façade initiale sauvée in extremis par les élus de l'époque Germain Muller et Pierre Pflimlin.

#### 4) CEAAC (possibilité d'entrée dans la salle du rez- de –chaussée)

Le Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines est situé dans les anciens établissements **Neunreiter**, fondés en 1865, dont vous pouvez voir le nom sur le portail. Ce magasin renommé dans tout l'Est de la France abritait un commerce en gros de vaisselle, porcelaine, faïence et articles de ménage à vendre ou à louer, pour des fêtes familiales comme des baptêmes ou des mariages. (Photos anciennes à montrer)

L'ensemble des bâtiments plusieurs fois remaniés s'étend jusqu'au 10 de la rue Fritz : il comprenait le magasin de vente, l'entrepôt, des logements et les bureaux. Le bâtiment en briques de la cour date de 1898.

Ce qui frappe dans le bâtiment principal, c'est le charme de son style art nouveau que l'on doit à l'architecte Ferdinand Kalweit, Vous pouvez admirer le portail avec ses volutes et ses courbes qui date de 1900/02.

Nous vous proposons maintenant d'entrer dans le CEAAC pour admirer au rez-de chaussée les décors intérieurs signés par Adolf Zilly (décorateur qui a également conçu la fameuse façade égyptienne de la rue Rapp, derrière le Palais des fêtes à Strasbourg)

A montrer : l'iris peint sur les poteaux du rez- de- chaussée, plafond du 1<sup>er</sup> étage, choix de piliers métalliques, éléments Art Nouveau dans la décoration intérieure.

1923: Extension du bureau au fond de la cour. L'architecte est alors Edouard Neunreiter dont le nom est gravé sur le portail.

L'activité commerciale de cet établissement a perduré jusque dans les années 60/70 :

En 1957, le lieu devient un commerce de gros, puis les locaux sont loués à différentes enseignes, **Magmod** en 64, et le dernier commerce sera les **Meubles Etoiles** en 1968.

En 1995, La restauration du magasin principal est confié à l'architecte Éric GAUTHIER, celui -ci a fait le choix d'intervenir à minima et de mettre en valeur les matériaux d'origine : le verre, le métal et le bois.

Cette restauration a obtenu le prix d'architecture rhénane. Le bâtiment est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 2013.

Le CEAAC vient de fêter son 30<sup>e</sup> anniversaire, c'est lieu d'exposition et de diffusion de l'art contemporain qui propose également des résidences aux jeunes artistes de 30 / 40 ans en Allemagne au Canada et en Corée et au Laos, leurs travaux donnent lieu chaque année à des expositions originales.

Le CEAAC diffuse également l'art contemporain sur tout le territoire alsacien et participe à l'installation d'œuvre dans l'espace public : ex place de Bordeaux, parc du Pourtalès, au Hohwald, le puits voleur de Bailly Maître Grand à l'Orangerie (36 installations à ce jour).

Le CEAAC propose un service de médiation culturelle avec les scolaires qui donne de nouvelles clés de compréhension de l'art contemporain et accueille ainsi 6000 enfants de la maternelle au lycée.

✓ Durant le parcours, rue de Zurich

Sources *archi wiki*

- Passage devant « Le coin des Craquelins », ancien Bretsell Eck; l'origine du nom serait lié à une ancienne enseigne, située à l'angle de l'impasse du même nom et représentant une « Bretstell » qui est, comme le craquelin, un biscuit salé (terme alsacien *francisé*).
- Passage à proximité de la rue Fritz, évoquée lors de la présentation du CEEAC
- 52 rue de Zurich : quincaillerie
- 50 rue de Zurich, bâtiment Art Nouveau  
La décoration de la façade, entre les fenêtres du dernier étage, développe le thème du soleil et de son cycle : utilisation de pâtes de verre pour le décor.
- 46 rue de Zurich, bâtiment Art Nouveau datant de 1904/1905



### ➤ **Renard Prêchant**

Le restaurant est installé dans une ancienne chapelle du XVIème siècle.

« Sur un canal, un pêcheur du quartier étendait de grandes nasses pour le poisson, raconte Georges Foessel. Un de ses voisins, qui élevait des canards dans une mare à proximité, venait lui pêcher ses poissons la nuit. Un beau jour, le pêcheur a décidé de s'en prendre aux canards en représailles, disant que c'était l'œuvre du renard. » Selon la légende, il les attirait avec des vocalises de son invention, d'où l'idée de « renard prêchant ». « Le renard a fini par devenir une figure emblématique et politique de la Krutenau après 1870, remarque Georges Foessel. Une gravure célèbre de l'époque, encore visible au cabinet des Estampes, place du Château, montre un renard vêtu en prédicateur, à la cathédrale, prêchant à une assemblée de canards ahuris qu'ils doivent être désormais de bons citoyens allemands et de bons sujets de l'empereur. Les canards sont bien sûr les Strasbourgeois, et la chaire où il discours à la forme d'un casque à pointe... »

Selon une autre variante, le voleur de canards s'appelait Monsieur Fuchs (renard, en allemand) et occupait la maison sise au n° 6 de la rue. Elle comportait jadis une peinture du renard prêchant, dont une copie est aujourd'hui visible au Musée historique. L'histoire semble en tout cas confortée par le tout premier nom recensé du lieu, « à la mare aux canards », ou sa dénomination plus tardive, « Au renard prêchant aux canards ». Jusqu'en 1972, où elles furent détruites, s'ouvraient, du côté impair de la rue, l'impasse du Canard et l'impasse du Renard.

Source : Le Point, janvier 2007 (Strasbourg pittoresque– 1 janvier 1986)

## 5) Manufacture des Tabacs <sup>4</sup>

(Accompagnement de M. Hartweg, directeur de la SERS –qui est propriétaire du bâtiment- le samedi)

Nous nous trouvons à présent devant l'ancienne manufacture des tabacs, bâtiment emblématique qui a profondément marqué l'histoire de ce quartier. Il est important de signaler que le commentaire que nous allons faire doit énormément à Chip Buchheit, qui nous a fait partager sa très grande connaissance du lieu et son travail de recherche sur ce bâtiment, et nous a permis d'utiliser ses travaux.

Edifiée au milieu du XIXe siècle (1849), la manufacture Impériale des Tabacs de Strasbourg est intéressante à plus d'un titre. Sa construction et son architecture prestigieuse témoignent tout à la fois de l'importance de la culture du tabac en Alsace (9000 planteurs en 1912) et de la puissance d'un monopole d'Etat imposant au XVIIIe siècle une taxe sur la vente et la fabrication des produits du tabac.

La Manufacture de Strasbourg fut aussi le lieu d'une organisation pionnière de la fabrication associant savoir-faire manuels spécialisés et dispositifs techniques intégrés.

Enfin, parce qu'elle employait une main d'œuvre nombreuse, et essentiellement féminine, souvent sur plusieurs générations, la Manu a profondément marqué l'histoire sociale de la Krutenau dont le passé industriel et populaire est de moins en moins visible aujourd'hui. Quand la manufacture cessé définitivement son activité en 2010 après de longs mois de lutte, une page de l'histoire du quartier s'est définitivement tournée avec le départ des 227 derniers ouvriers.

*[Annoncer la diffusion de « ne vous inquiétez pas » pour les personnes intéressées.]*

L'histoire commence en 1810 lorsque Napoléon rétablit le monopole d'Etat sur les tabacs. La première manufacture, qui occupait alors une annexe du collège Saint-Etienne, fut restituée au clergé ce qui nécessita la construction du bâtiment que vous avez sous les yeux. Il fut édifié de 1849 à 1852 par l'architecte strasbourgeois Jean-André Weyer sous la direction d'Eugène Rolland, « Inspecteur Spécial des Constructions de Bâtiments et de Machines de l'Administration ». Auparavant se trouvaient des immeubles d'habitation à cet emplacement.

L'usine de tabac strasbourgeoise fut rapidement agrandie (1860-1866) afin d'intégrer les nouveaux équipements mis au point par E. Rolland pour acheminer les produits à tous les stades de leur fabrication. Cette extension donna aussi sa façade au bâtiment.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'usine de tabac employait 250 personnes. Les bombardements de l'année 1944 détruisirent les installations thermiques (chaufferie) et une partie des ateliers ouvrant rue Calvin et qui furent reconstruits en 1955).

La reconstruction coïncide avec la spécialisation croissante de la fabrication, l'usine de Strasbourg ne produisant plus alors que les cigares. A cette époque, près de la moitié des cigares produits en France proviennent d'ici. A son apogée, la manufacture a employé jusqu'à XXX personnes.

En 1999 c'est l'abandon par l'Etat du « monopole » (1999) et la privatisation de la fabrication. La SEITA fusionne alors avec la société espagnole Tabacalera (Altadis), puis devient la propriété exclusive du géant anglais Imperial-Tobacco (2007).

L'annonce de la cessation définitive de l'activité intervient deux années plus tard, suivie par la promesse de vente conclue par Imperial-Tobacco avec un promoteur immobilier strasbourgeois bien connu... La Manufacture devait disparaître pour laisser place à un ensemble résidentiel privatif. Très remontées contre ce projet, les associations d'habitants (AHBAK, CARDEK, FCPE) se mobilisent avec l'intersyndicale. En 2011, l'association « AHBAK » dépose une demande formelle de protection de la Manufacture des tabacs au titre de Monuments Historiques, qui aboutit en juin 2016.

En 2010, s'engage aussi, avec le Conseil de Quartier, une réflexion sur le remploi du site au cours de laquelle les habitants expriment des attentes sociales et politiques fortes dans un document rédigé collectivement et

---

<sup>4</sup> Voir en annexe 4 fiche inventaire du patrimoine rédigée par Chip

remis aux autorités, le « cahier des attentes » remis -le 1<sup>er</sup> juillet 2010- aux élus à la Manufacture, le lendemain de la fermeture:

- Favoriser le lien social et la convivialité
- Proposer des équipements pour le quartier
- Créer des espaces dédiés à l'innovation (en matière de développement durable notamment) et à la créativité dans le champ de l'Economie Sociale et Solidaire.

En 2013, le Conseil Municipal vote le principe de la déclaration publique valant expropriation d'Imperial-Tobacco.

L'année 2015 marque une nouvelle étape dans l'histoire de la manufacture et de la Krutenau, avec le rachat du site par la SERS (Société d'aménagement et d'Équipement de la Région de Strasbourg). A l'heure actuelle le projet n'est pas encore finalisé même si certains points semblent clairement établis : la moitié des 22 000 m<sup>2</sup> disponibles revient à l'université qui est déjà à pied d'œuvre. L'autre moitié devrait être occupée par une annexe de la HEAR, un hébergement touristique nouvelle génération (très controversé par les riverains immédiats)... Le sujet est d'une actualité brûlante, puisque l'appel à projet pour l'utilisation des espaces restants doit paraître le 30 septembre...

## 6 Place du Pont aux Chats

A cet endroit, il est utile de rappeler la configuration ancienne de la Krutenau.

La Krutenau, nom que l'on classiquement dérivé du mot prairie (*Au*) et de chou (*Krut*), est plus vraisemblablement issu du vieux mot germanique *Krutten*, *Kruten* dans le sens d'obstacles.

C'est l'un des plus anciens quartiers strasbourgeois<sup>5</sup>.

Le mot « obstacle », comme le pense Seyboth<sup>6</sup>, peut être pensé comme : « obstacle à toute tentative de cultures » : il s'agirait des terrains mouvants situés entre l'Ill et le Rhin qui faisaient obstacle aux cheminements et au peuplement.

En effet, une partie de la Krutenau constituait une île habitée au XV<sup>ème</sup> siècle par des jardiniers et des pêcheurs.

Elle était constituée pour partie par l'actuel quartier Sainte Madeleine et on y accédait par la passerelle des Chats (Katzensteg), transformée en écluse en 1734: la place du Pont aux Chats.

Voir carte de Claude



Cette fontaine est l'une des plus anciennes de la Ville (1884) ; sa décoration rappelle la coopération ancienne entre les Villes de Strasbourg et Zurich.

En 1576 un concours de tir à l'arbalète et à l'arquebuse est organisé à Strasbourg : un groupe de Zurichois décide de montrer qu'il est possible d'arriver rapidement par bateau.

A cette époque, les Villes du Rhin Supérieur ont créé entre elles des alliances et des ligues qui facilitent les échanges marchands, artistiques, culturels ; c'est le cas de Strasbourg et de plusieurs villes suisses.

(pour rappel, l'humanisme rhénan; et Erasme, venu de Bâle, a séjourné à Strasbourg en 1514).

Donc, l'expédition débute sur la Limmat, à Zurich, à 1h du matin, le 20 juin 1576 accompagnée de personnalités de la ville (3 équipes de 18 rameurs travaillent à tour de rôle). Une marmite de mil chauffée est placée dans un tonneau de sable, au milieu de la barque

A 20h, les Zurichois s'engagent dans le Johanggiessen<sup>7</sup> qui les conduit au Quai des Bateliers.

Le 23 juin les Zurichois quittent Strasbourg en prononçant le serment : « si Strasbourg devait être dans la détresse, elle a des amis qui viendront à son secours avant qu'un plat de mil n'ait eu le temps de refroidir. »

Le buste de Johannes Fischart (1545/1590) orne la partie supérieure de la fontaine: il est l'auteur du « Bateau fortuné », poème qui rappelle cet épisode.

<sup>5</sup> Voir carte extension des enceintes de la Ville, annexe 2

<sup>6</sup> Seyboth (1848/1907) érudit alsacien, licencié en droit, docteur en philosophie, historien de la ville de Strasbourg et conservateur de musées, également illustrateur et caricaturiste

<sup>7</sup> Giessen : du vieil allemand : giezen, « s'écouler rapidement »

## 7) Place de Zurich

Article de Marie Marty, Rue 89

La place des Orphelins et la rue du Fossé-des-Orphelins étaient en eau, de même que la rue de Zurich - où passait le *Rheingiessen* comblé en 1872- et la rue des Bouchers (à l'ouest).

Au XIXème siècle la Krutenau connaît de profonds changements : le Rheingiessen est comblé et la place de Zurich est créée.

## 8) Rue du Fossé des Orphelins et mur d'enceinte médiéval

Une enceinte épiscopale, fortification du XIIIème siècle protégeant le couvent Sainte-Madeleine, longeait le cours d'eau du Fossé des Orphelins, comblé quant à lui en 1822. De cette enceinte médiévale, il reste des vestiges place Sainte-Madeleine; des maisons de la rue du Fossé-des-Orphelins et l'ancien couvent-orphelinat transformé en école (maternelle et primaire), place Sainte-Madeleine, sont toujours adossés dessus (Source : article Marie Marty, Rue 89, Quand la Krutenau était la banlieue lacustre de Strasbourg, 2015)

A noter : l'enceinte de fortifications épiscopales a été construite au XIIIème siècle.

Une date gravée sur une des pierres de la porte indique l'année 1576. Cependant selon la Drac à l'emplacement où se trouvait l'ancienne fortification, une consolidation ou amélioration du mur a été entreprise lors de l'élargissement du périmètre de la ville.

## 9) Place Ste Madeleine

Du Moyen Âge jusqu'en 1913, la place Sainte-Madeleine n'est accessible que par la rue du même nom. Avant-guerre, la place est ouverte sur la rue du Fossé-des-Orphelins et sur la rue des Bateliers.

Là, sort de terre l'actuel lycée professionnel Jean-Geiler de Kaysersberg <sup>8</sup>, accolé au cloître de l'église. L'école maternelle, elle, est installée dans l'ancien bâtiment du couvent, remanié au XIXème siècle. L'école élémentaire date quant à elle de 1869. Elle est conçue alors par Jean-Geoffroy Conrath, architecte de la ville. Elle fut longtemps un parking pour autobus de touristes.

La configuration actuelle de la place date des années 2004/2006

*Présentation du jardin partagé, compost et du grenier à grains*

**Grenier à grains**<sup>9</sup> *Texte figure aussi sur le panneau Ahbak, devant le jardin*

L'origine, la date de construction, le commanditaire et la destination de ce bâtiment en brique avec un pignon à pan de bois demeure inconnue. Le bâtiment mesure 19 m de long, le mur nord 7,5 m et le pignon sud 9,5 m.

Situé à proximité de l'emplacement de l'ancien couvent des Repenties de Ste Madeleine, orienté Nord-sud, il comporte un rez-de-chaussée de plain-pied, deux étages sans cloisonnement dont la poutre centrale longitudinale est supportée par trois poteaux et deux niveaux de comble. Le bâtiment isolé aujourd'hui, était accolé autrefois à des bâtiments de plus faible hauteur.

Source : DRAC Alsace, dossier d'inscription à la protection des Monuments Historiques MH 2004/11/16

## Eglise Sainte Madeleine

Un couvent a été édifié à cet endroit en 1470; il accueillit les prostituées repenties puis des jeunes filles patriciennes. Geiler von Kaysersberg y prononçât des sermons.

Nous retrouvons Fritz Beblo <sup>10</sup> (architecte de la Ville : Bains Municipaux, gare de Cronembourg....) qui a supervisé la reconstruction de l'église : détruite par le feu en 1904, reconstruite en 1907.

Bombardée durant la guerre, elle est à nouveau reconstruite en 1958

*Aujourd'hui l'église est ouverte aux visites : on peut y découvrir des fresques « classées » et apparemment un orgue Sielbermann .*

## Ecole Sainte Madeleine

Beblo, inscrit le bâtiment dans son environnement historique. Cette préoccupation d'intégration urbaine est aussi présente dans la construction de l'actuel Lycée Jean Geiler de Kaysersberg (1910) et la transformation pour l'école maternelle Sainte Madeleine de l'ancienne Maison des Orphelins (1911).

---

<sup>8</sup> Jean Geiler de Kaysersberg (1445/1510), prédicateur durant 30 années à la cathédrale de Strasbourg, où il dénonça les dérives de l'Eglise.

<sup>9</sup> Voir aussi complément Grenier à grains en annexe 5

<sup>10</sup> Fritz Beblo est un architecte, urbaniste et peintre allemand, né à Breslau le 10 novembre 1872 et mort à Munich le 11 avril 194 ; *Stadtbaumeister* à Strasbourg (1903-1918)

## Vers la rue Sainte Madeleine

Après avoir portée divers noms, parmi lesquels rue des Pénitentes, rue des Hommes-Libres ou de l'Amour-Maternel (sous la Révolution), la rue Sainte-Madeleine conserve ce nom depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Droite et étroite, elle relie le quai des Bateliers à la rue des Orphelins et longe deux places, celle de Sainte-Madeleine et celle des Orphelins. Piétonne depuis une dizaine d'années, commerçante depuis toujours, la rue Sainte-Madeleine est, encore aujourd'hui, au milieu du gué, entre habitat populaire et embourgeoisement assumé.

### 10) 20 rue Ste Madeleine

La rénovation du secteur de la Krutenau mérite que l'on s'y attarde. Situé entre la vieille ville et l'esplanade militaire, c'était un quartier populaire qui fut longtemps un quartier à soldats. Peuplé d'artisans, d'ouvriers, de pêcheurs et de bateliers, sa traversée n'était guère recommandée aux jeunes Strasbourgeois. Tout bascule lorsque l'Armée quitte l'Esplanade et que se constitue le campus universitaire.

La Ville de Strasbourg confie à Philippe Villaume la tâche d'étudier de nouveaux alignements et des gabarits permettant des hauteurs plus importantes, afin d'inciter les promoteurs à la rénovation. Son plan est adopté par le Conseil municipal en avril 1974. La question de l'amélioration de la circulation et des relations nord-sud et de l'Esplanade vers le centre devient prioritaire. Les premières démolitions et reconstructions conformes au nouveau règlement suscitent l'émotion parmi les habitants du quartier (le Holzhof, la résidence pour personnes âgées, rue de Zurich...).

Le Cardek (Comité d'Action pour la Réhabilitation sociale de la Krutenau), mouvement fédérateur des tendances diverses autant qu'initiateur d'actions, avait été créé, en 1972, à l'initiative des communistes du quartier, en liaison avec la Confédération du logement. L'association s'ouvrit très vite à toutes les composantes actives du quartier et apprit à monter des dossiers, conseiller les habitants, accompagner les associations, dialoguer avec les autorités<sup>11</sup>.

### **Le n° 20 de la rue Sainte Madeleine est emblématique des combats menés pour la préservation du quartier.**

En janvier 1985 la mise en vente de l'immeuble est annoncée : comme dans d'autres immeubles de la Krutenau, l'objectif est de chasser les locataires pour effectuer des travaux de restauration permettant la création de studio ou petits logements, plus lucratifs -idem au 10 et 21/23 rue Sainte Madeleine, mais aussi rue Paul Janet, rue du Renard Prêchant, rue Fritz, rue des Balayeurs et d'autres. Le CARDEK soutient les associations de locataires dans leurs combats pour le maintien du logement dans ces immeubles-. Plusieurs de ces immeubles sont en secteur « sauvegardé »: aussi, la Ville a possibilité de préempter. Les locataires et le Cardek font pression auprès du Maire de Strasbourg et, fin février, la municipalité décide d'acheter l'immeuble. Des logements HLM y sont dorénavant installés.

La Krutenau a été un des premiers quartiers à bénéficier d'une Opération programmée d'amélioration de l'habitat (OPAH) en 1978, qui s'est traduite par la réhabilitation d'environ 800 logements vétustes et par la réalisation de 170 logements sociaux, dont une centaine de logements neufs au sein de la rénovation de la cour du Brochet et de la rue du Renard Prêchant. Ce type d'opération se poursuit dans le quartier, par exemple avec la rénovation de la cour des Zouaves par le bailleur social CUS Habitat.

### **Anecdote**

Année de construction:1572

En décembre 1984, des locataires font des travaux d'assainissement et découvrent

- les restes d'un poêle de faïence : il s'agit d'un poêle typique du XVI<sup>ème</sup> siècle, en faïence bleue et blanche architecturé comme un bâtiment, avec représentation du dieu Mercure.

---

<sup>11</sup> Source ADEUS Chroniques d'Urbanisme et Myriam Klinger, revues des Sciences Sociale 1977

- Un moule d'éléments décoratifs
- Un moule de buste de Platon
- Dans cette maison, le sculpteur Landolin Ohmacht ( 1760 - 1834 ) avait son atelier, vers 1824. Originnaire d' un petit village de la Forêt - Noire, il s' était établi à Strasbourg, vers 1801, pour exécuter les bas - reliefs du monument général Desaix, et c'est dans sa patrie adoptive qu' il créa ses principales œuvres, entre autres les Muses qui décorent le péristyle du théâtre, et quantité de statues, de bustes, de médaillons, d' une pureté qui rappelle l' antique, et qui lui assurent une place parmi les premiers statuaires de son époque.  
Source: Strasbourg Historique et Pittoresque Ad. Seyboth ( page 622 )  
Intéressant ensemble de maisons à colombages, avec plusieurs cours intérieures.

## 11) Place des Orphelins

L'étude des archives municipales révèle que l'histoire de cette partie du quartier est entre autres liée à celle de l'Orphelinat de la ville de Strasbourg.

Avant le XIVe siècle, les orphelins, les enfants trouvés, les malades et les demandeurs d'asile étaient tous accueillis à l'Hôpital de la ville qui se trouvait près de la cathédrale dans l'actuelle « Rue du Vieil Hôpital ».

C'est probablement vers 1316, après la grande peste qui ravagea la ville (1313-1315) et après le transfert «extra muros » de l'Hôpital près de la Porte de l'Hôpital que les orphelins furent séparés des malades tant pour des raisons sanitaires qu'éducatives.

Un document du XVe siècle nous précise que l'orphelinat de la ville se situait alors dans la Utengasse non loin du Utentörclin. La « Utengasse » n'est autre que la rue Sainte Madeleine.

Dans l'histoire plus récente, en mars 1977, la municipalité installe un parking payant sur la place : réaction immédiate des riverains qui obtiennent, au mois de juillet, que la place soit aménagée en espace de repos et de jeux.

Celle-ci sera rénovée en 2013, dans le même esprit : place dédiée aux enfants..

Le Cardek, centre socioculturel du quartier y est installé, de même que la Maison des Associations, dont le bâtiment a accueilli, une annexe de la Manufacture des Tabacs

- Entre 1898 et 1928, Manufacture alsacienne des Tabacs
- En 1920, dépôt de la Manufacture
- Entre 1929 et 1953, les bâtiments appartiennent toujours encore la Manufacture, mais sont occupés par différents corps de métiers.

## Annexe 1 Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur

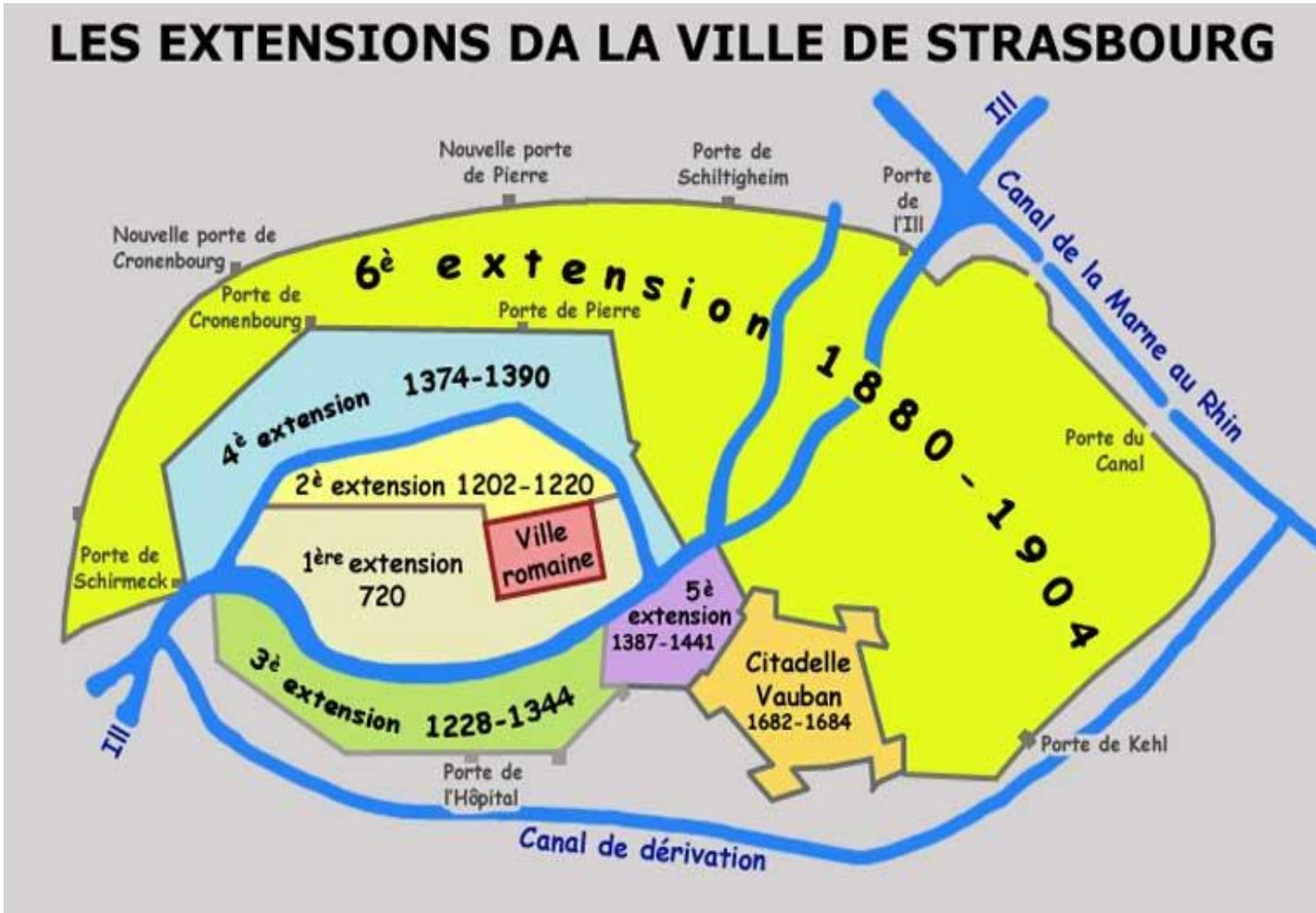
Dans un contexte de bouleversement des centres anciens, la loi Malraux (1962) avait comme **objectif** de protéger, pour leur qualité patrimoniale propre, les ensembles urbains majeurs français, centres et quartiers historiques, tout en conservant la mixité sociale par la restauration des bâtiments anciens intégrant la modernisation nécessaire des logements.

C'est donc une loi de **protection du patrimoine, mais aussi d'urbanisme, qui défend une certaine conception de la ville en considérant que la dynamique urbaine doit s'appuyer sur la ville existante.**

Elle a donc opposé les tenants de la table rase des années 50-60 à ceux qui souhaitaient la restauration des quartiers anciens, par le biais d'outils règlementaires et financiers permettant leur conservation et leur mise en valeur.

Depuis la loi relative à la Solidarité et au Renouvellement Urbains (SRU) du 13 décembre 2000 et la loi Urbanisme et Habitat (UH) du 2 juillet 2003, les secteurs sauvegardés constituent des opérations d'aménagement, dont leur PSMV est le **document d'urbanisme de portée règlementaire mais également opérationnelle.**

# LES EXTENSIONS DA LA VILLE DE STRASBOURG



## Annexe 3

Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826), né à Strasbourg, fait ses études de philosophie dans cette ville, puis de théologie, et devient en 1767 pasteur de l'église luthérienne de Waldersbach, paroisse du comté du Ban-de-la-Roche, qui se trouve à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Strasbourg, région de montagne déshéritée, au sol pauvre et au climat rude, avec une population de « sauvages » ignorants, parlant un patois lorrain. Il y demeurera toute sa vie, menant une expérience exceptionnelle.

Dans son ministère pastoral, inspiré du mouvement « piétiste » allemand, il est convaincu du fait que l'élévation de l'âme humaine vers le spirituel passe par une amélioration sensible des conditions matérielles de l'existence.

Ainsi il mènera de front :

- ✓ Le développement d'une industrie de tissage, en favorisant le travail à domicile.
- ✓ Le développement de l'agriculture par l'introduction de nouvelles semences et de nouvelles techniques de cultures (amendement des sols, irrigation, plantation et greffes d'arbres fruitiers).
- ✓ La construction d'un réseau routier pour désenclaver le Ban de la Roche.
- ✓ L'amélioration des conditions d'hygiène et d'habitat.
- ✓ Le financement de la formation de sujets capables à des professions utiles au bien public, comme par exemple celle de sage-femme.

1. Son œuvre la plus originale concerne la **petite enfance: il invente les écoles maternelles**. Oberlin est frappé par l'état d'abandon dans lequel sont laissés les jeunes enfants, inutiles aux travaux de la campagne avant l'âge de six ans, restant des journées entières livrés à eux-mêmes, sans surveillance, sans éducation. Il va créer une nouvelle institution, celle des « *poêles à tricoter* » : dans une maison, une pièce avec son poêle et sa chaleur bienvenue en hiver, est consacrée à l'accueil des enfants, sous la direction des « conductrices de la tendre enfance ».

2. **Pour les enfants plus âgés**, il va, avec l'aide de la population, reconstruire les écoles des 5 paroisses. Une dynamique de prise en charge communautaire de la question éducative est amorcée, chacun se sentant responsable.

Pour perfectionner la pédagogie, Oberlin entreprend en 1778 et 1780 des voyages pédagogiques à travers le Bade-Wurtemberg, qui lui permettent de prendre contact avec d'autres réalisations, et au retour il codifiera le programme scolaire élémentaire, la conduite à tenir en matière de discipline, de méthode, d'émulation et de formation des enseignants.

3. D'autres initiatives sont prises par Oberlin: bibliothèque de prêts de livres, réunions d'éducation pour adultes.

Le retentissement de son action fut considérable, connue par une correspondance abondante, et de nombreux voyages dans les centres pédagogiques d'Allemagne et Suisse. L'abbé Grégoire le protégera pendant la tourmente révolutionnaire (Oberlin fut brièvement emprisonné sous la Terreur).

## Annexe 4

- ✓ Inventaire général du patrimoine culturel édifice / site Usine de tabac dite Manufacture alsacienne des tabacs, puis usine SEITA, puis Altadis
  - ✓ Localisation Alsace ; Bas-Rhin ;  
Strasbourg aire d'étude Strasbourg centre lieu-dit Krutenau  
adresse 7 rue de la Krutenau
  - ✓ Dénomination usine de tabac parties non étudiées atelier de fabrication ; salle des machines; chaufferie ; cheminée d'usine ; aire de stockage du combustible ; atelier de réparation ; entrepôt industrie et aire des produits manufacturés ; cantine ; vestiaire d'usine ; cour
  - ✓ Epoque de construction 2e quart 19e siècle ; 2e quart 20e siècle année 1849 auteur(s) Rolland E. (architecte) ; Weyer J. (architecte)
  - ✓ Historique En 1810, Napoléon 1er rétablissait le monopole des tabacs. La première Manufacture des Tabacs créée à Strasbourg l'année suivante occupa une annexe de l'église Saint Etienne (actuel lycée privé du même nom). La restitution des bâtiments au Clergé, nécessita la construction, entre 1849 et 1864, d'une nouvelle usine qui s'établit à l'adresse actuelle.  
La Manufacture fut gravement endommagée par le bombardement de septembre 1944, et sa reconstruction, opérée " à l'identique " pour le bâtiment de la rue Calvin, modifia le plan des bâtiments techniques implantés dans la cour même de l'usine.  
A cette occasion disparurent les deux anciennes cheminées d'usine. Le site n'a pas été l'objet, depuis, de modifications significatives.  
L'usine est depuis 1999 la propriété du groupe Altadis (groupe né de la fusion de la Société Industrielle d'exploitation des Tabacs et Allumettes (ou SEITA) et de la société espagnole Tabacalera). Le parc des équipements était présenté, en 1992, comme remontant aux années de l'après-guerre, mais il a été régulièrement amélioré par le rajout d'éléments périphériques plus performants. Les machines proviennent surtout de Hollande (Arengo) , mais aussi d'Allemagne (Hauni, Shmermund, Woerner, Petrouchka) et d'Angleterre (Rose).  
Les ajouts et l'appareillage périphérique est essentiellement d'origine française. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, la Manufacture des Tabacs employait plus de 250 personnes. En 1992, l'effectif se composait de 180 personnes.
  - ✓ Description
    - L'usine s'organise autour d'une cour intérieure formant (depuis sa reconstruction) un carré imparfait. Les ateliers de fabrication, les magasins et les entrepôts industriels sont distribués par escaliers tournants à retours et cage ouverte, dans les 2 étages carrés du bâtiment principal de plan carré régulier. Ce bâtiment est en pierres de taille (grès) , avec une toiture à deux pans recouverts de tuiles plates. Les bureaux occupent un bâtiment contigu en pierres de taille (grès) , à 2 étages carrés et toiture en pavillon recouverte de tuiles plates.
    - La chaufferie et l'atelier de réparation sont en brique, avec 1 étage carré et une terrasse. La cantine et le vestiaire d'usine sont logés dans un bâtiment situé à l'arrière et donnant sur une petite cour. Ce bâtiment en pierre de taille (grès) partiellement recouverte d'enduit, a 1 étage carré et une toiture à deux pans de tuiles plates. plan plan carré régulier élévation élévation à travées étages sous-sol ; 2 étages carrés ; étage de comble escaliers escalier de distribution ; escalier tournant à retours ; cage ouverte gros-oeuvre grès ; pierre de taille ; bossage ; enduit partiel ; brique ; petit appareil couverture (type) toit à deux pans ; croupe couverture (matériau) tuile plate ; béton en couverture ; matériau synthétique en couverture propriété privée
- Type d'étude enquête thématique régionale (enquête partielle, patrimoine industriel, commune de Strasbourg) rédacteur(s) Buchheit Chip référence IA67012107 date d'enquête 1992 ; 2004 date versement 2005/04/19

## Annexe 5

### Grenier à Grains : complément



Une analyse dendrologique du bois de la charpente et des poteaux révèle que les arbres qui ont servi à la construction de l'édifice ont été abattus en 1605.

A l'intérieur sur des planches de la cloison de l'escalier sont visibles des marques de flottage dans lesquelles on reconnaît les cornes de cerf des Wurtemberg, indiquant que le bois provenait de la Forêt -Noire ainsi que des trous servant à lier les planches entre elles lors du flottage.

En 1475, on sait que les bourgeois les plus pauvres, c'est-à-dire ceux qui ne disposent pas de réserves de grains représentent 30 à 50% à proximité de Ste Madeleine. Entre la rue d'Or et le quai des Bateliers résident beaucoup d'artisans travaillant l'os et des imprimeries. A la Krutenau peu peuplée, résident plutôt des maraîchers, des pêcheurs et des bateliers.

En 1895 le bâtiment appartient à la famille HIMLY, dans la première moitié du XXe siècle, il sert de dépôt à la Droguerie du Serpent.

Selon les archivistes locaux, il s'agit probablement d'un magasin de stockage ou d'un édifice artisanal dévolus soit au rassemblement d'individus, soit à l'entreposage de marchandises

M. Mariotte dans une note du 19 mai 1989 lui attribue une fonction de maison des bateliers du XVI e au XIX e siècle.

Le bâtiment a été sauvé après la deuxième guerre mondiale par M. Hans HAUG, alors directeur des Musées de Strasbourg qui a invoqué son ancienneté, son côté pittoresque et le fait qu'il soit le seul exemple de magasin du XVI e siècle à Strasbourg. Il évoque aussi les besoins de dépôt des musées tout proche. Il abrite aujourd'hui des calèches et des diligences du Musée des Beaux-Arts.